

L'évolution des rapports entre villes – agglomérations – campagnes

A certaines occasions, comme lors de la votation au sujet de la loi sur la chasse, les tensions entre villes et campagnes sont particulièrement visibles. Mais quelle est son origine et quelle est l'évolution de ce phénomène ? Michael Hermann, directeur de l'Institut Sotomo, nous a expliqué le regard qu'il portait sur cette problématique.

Vincent Gillioz – SAB – Berne



Michael Hermann – directeur de l'Institut Sotomo

Est-ce que la rivalité entre villes et campagnes est-elle en train de remplacer progressivement le Röstigraben ?

Le Röstigraben est plutôt un phénomène cyclique, alors que le fossé entre les villes et les campagnes a tendance à se renforcer, depuis une trentaine d'années. Cette rivalité est notamment liée à des changements structurels. Toutefois, à certaines occasions, ces deux phénomènes peuvent s'additionner, comme lors de la votation concernant l'initiative sur les entreprises responsables.

Est-ce que cela peut constituer un danger pour la cohésion nationale ?

Le Röstigraben est potentiellement plus dangereux que le fossé villes-campagnes. Car des tensions liées à la langue et à la culture sont plus difficiles à gérer qu'une problématique qui concerne finalement l'ensemble du territoire.

Dans le contexte de la rivalité entre les villes et les campagnes, quel est le rôle des agglomérations ?

Les agglomérations se situent entre deux. Dans ce cadre, elles sont proches des villes, du point de vue économique, tout en se trouvant dans un environnement socio-culturel campagnard, qui se reflète aussi au-travers des mentalités. Pendant longtemps, elles se démarquaient par rapport aux villes. Cela se traduisait notamment au niveau politique. Les villes étaient plutôt de gauche, alors que les agglomérations étaient bourgeoises. Actuellement, on constate certains changements. Une partie des personnes habitant dans les agglomérations y vivent parce qu'elles n'ont pas trouvé de logement en ville. Leur arrivée renforce le développement d'une mentalité plus urbaine. Cela explique un certain glissement politique des agglomérations vers la gauche, ainsi que l'adoption d'un style de vie plus urbain.

A l'avenir, quels seront les principaux sujets qui risquent de faire ressurgir des désaccords entre villes – campagnes et agglomérations ?

Au niveau des relations entre les villes et les agglomérations, c'est surtout la politique des transports qui cristallise certaines tensions. Les villes favorisent généralement les transports publics ainsi que la mobilité douce, alors que les agglomérations sont plutôt axées sur la voiture ; des voitures qui doivent aussi permettre de se rendre en ville. Quant aux conflits potentiels avec les régions rurales, ils se manifestent avant tout sur des thèmes comme l'environnement et les questions migratoires.

Parfois, lors de votations comme celles sur les résidences secondaires ou la loi sur la chasse, les cantons alpins ont l'impression que le reste de la Suisse leur impose leur décision. Est-ce que les espaces urbains ont-ils déjà été confrontés à des situations plus ou moins similaires ?

L'initiative contre l'immigration de masse constitue certainement un des meilleurs exemples¹⁾. Car ce sont surtout les régions urbaines, qui dépendent de l'immigration, alors que c'est la Suisse rurale qui a accepté ce texte. Pendant longtemps, la majorité était détenue par les espaces ruraux, mais le glissement des agglomérations à gauche est en train de changer ce rapport de force.

Comment expliquez-vous le fait que les personnes résidant dans des espaces urbains sont plutôt de gauche, alors que ceux vivant dans la campagne votent davantage à droite ?

Cela s'explique surtout par le style de vie, ainsi que par les besoins quotidiens. Au niveau des transports, en ville on privilégie plutôt les transports publics, alors qu'à la campagne on utilise davantage des véhicules privés. Cette réalité illustre une différence, entre l'utilisation de moyens collectifs et privés. La structure socio-démographique des différentes régions de Suisse constitue une autre explication. En ville, la présence d'une population bigarrée correspond davantage à une pensée de gauche ; alors que dans les campagnes, la vie au sein d'une communauté plus uniforme favorise une pensée bourgeoise. Enfin, l'accès à

la nature a également une influence. Pour les urbains, la nature est synonyme de détente, elle est une représentation esthétique ; alors que les personnes vivant en montagne la considèrent davantage comme une ressource, un défi, voire une menace.

Comment les régions de montagnes et rurales peuvent-elles mieux faire comprendre au reste de la Suisse les particularités inhérentes à leur situation ?

Lorsque vous écoutez des personnes issues de l'Union des villes suisses, elles vous donnent l'impression de n'être pas suffisamment entendues, notamment en raison d'une faible représentation au sein du Conseil des Etats. Ce manque de considération est également évoqué par les milieux liés aux régions rurales. Cependant, il faut reconnaître que les grandes villes bénéficient de la présence des grands médias du pays. A cela s'ajoute le fait que les régions de montagne et rurales sont souvent présentées d'un point de vue exotique. Par conséquent, elles doivent davantage se battre. Cela implique de communiquer mieux et de manière plus ciblée. Toutefois, il faut aussi relever que la petitesse de la Suisse, la proximité des espaces urbains par rapport aux régions rurales, ainsi que le développement de la numérisation peuvent favoriser une meilleure compréhension mutuelle.

Quelle est la place de la solidarité dans le cadre de cette rivalité ?

J'ai l'impression qu'en Suisse, l'esprit de solidarité est encore très présent, notamment si l'on considère les actions en faveur des personnes dans le besoin. Toutefois, la solidarité entre les régions semble reculer ; tout comme le fédéralisme qui a récemment fait l'objet de diverses critiques. Le fédéralisme a été particulièrement remis en question, suite à l'apparition du coronavirus. Cela s'est surtout manifesté lorsque certains milieux ont exigé la fin du régime d'exception, au profit de l'introduction de mesures nationales homogènes.

Dans ce contexte, avez-vous l'impression que l'Assemblée fédérale, composée de deux chambres, fait encore sens ?

On peut se poser la question quant à la pertinence de ce système. Toutefois, il a fait ses preuves et il permet d'élaborer de meilleurs compromis qu'avec un pouvoir législatif composé d'une seule chambre. D'autre part, en raison de la diversité des partis représentés au sein de l'Assemblée fédérale, ce système ne conduit pas à des blocages, comme c'est le cas aux Etats-Unis.

Est-ce que certains moyens peuvent contribuer à apaiser les tensions entre villes et campagnes ?

Bien que le fossé se soit élargi, j'ai l'impression qu'il est toujours possible de se comprendre. Actuellement, grâce à la numérisation, on peut travailler à distance, s'informer, acquérir des biens, quel que soit l'endroit où l'on habite. Par conséquent, le lieu de résidence n'est plus aussi important qu'auparavant. Autrement dit, si ce fossé existe bel et bien, il n'est pas si inquiétant qu'il n'y paraît.

1) Cette initiative populaire a été acceptée, en 2014, par le peuple et les cantons.

ZUSAMMENFASSUNG

Wie sich das Verhältnis zwischen Stadt, Agglomeration und Land verändert

Spannungen zwischen Stadt und Land sind kein neues Phänomen. Laut Michael Hermann, Leiter der Forschungsstelle Sotomo, besteht dieses Problem seit rund dreissig Jahren und nimmt tendenziell zu. Dies hat insbesondere mit einem Wandel in den Agglomerationen zu tun, welcher zu einer Veränderung der politischen Machtverhältnisse geführt hat. Dieser Wandel ist darauf zurückzuführen, dass sich in den letzten Jahren vermehrt Menschen in den Agglomerationen niedergelassen haben, weil sie in der Stadt keine Wohnung fanden. Dadurch wurde die Mentalität in den Agglomerationen urbaner und es kam zu einer gewissen politischen Verschiebung nach links, was wiederum das Gewicht der Städte stärkt. Politisch zeigen sich diese Unterschiede vor allem bei Themen wie Mobilität, Raumplanung, Flüchtlingspolitik und Umwelt. Was Letzteres betrifft, so sehen Stadtbewohner

die Natur oft als einen Ort der Entspannung mit einer ästhetischen Dimension, während die Bergbevölkerung sie eher als Ressource, Herausforderung oder sogar als Bedrohung sieht. Wegen der demografischen und wirtschaftlichen Bedeutung der Städte müssen die Berggebiete je länger je härter kämpfen, um sich durchzusetzen. Doch auch wenn Werte wie Solidarität und Föderalismus auf nationaler Ebene abnehmen, ist der Dialog zwischen Stadt und Land aus Sicht von Michael Hermann weiterhin möglich.

RIASSUNTO

L'evoluzione dei rapporti tra città – agglomerati – campagna

Le tensioni tra città e campagna non sono un fenomeno recente. Per Michael Hermann direttore dell'Istituto Sotomo, questa problematica esiste già da una trentina d'anni e ha la tendenza a rafforzarsi. Questo rafforzamento che è legato in particolare alla trasformazione degli agglomerati. Perché la loro evoluzione ha provocato un cambiamento nei rapporti di forza. Attualmente, una parte delle persone che abitano negli agglomerati vivono lì perché non hanno trovato un alloggio in città. Il loro arrivo rafforza così lo sviluppo di una mentalità più urbana. Ciò spiega un certo spostamento politico degli agglomerati verso sinistra, e quindi il rafforzamento del peso delle città. A livello politico, queste differenze riaffiorano principalmente soprattutto su dei temi come la mobilità, la pianificazione del territorio, i movimenti migratori e le questioni ambientali. Per quanto riguarda questo ultimo punto, gli abitanti delle città considerano spesso la natura come un luogo di distensione, con una dimensione estetica ; mentre le persone che vivono in montagna la vivono piuttosto come una risorsa, una sfida, persino una minaccia. Di conseguenza, a causa del peso demografico delle città e della loro importanza economica, le regioni di montagna devono lottare più duramente per far valere il loro punto di vista. Tuttavia, Michael Hermann ritiene che, anche se dei valori come la solidarietà e il federalismo siano in declino, il dialogo tra città e campagna resta ancora possibile.